

Maman est chez le coiffeur

Tendresse et cruauté

Maman est chez le coiffeur Canada [Québec], 2007, 96 minutes

Francine Laurendeau

Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47356ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2008). Review of [Maman est chez le coiffeur : tendresse et cruauté / *Maman est chez le coiffeur* Canada [Québec], 2007, 96 minutes]. *Séquences*, (253), 46–46.

MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR

Tendresse et cruauté

Enfin la fin des classes! «C'est le temps des vacances», chante Pierre Lalonde, 1966, Beloeil près de Saint-Hilaire. Paysages bucoliques, champs de maïs et champs de blé à perte de vue. Une ample et majestueuse rivière dans les parages. Bobino à la télévision. Les enfants sont heureux, enfin la liberté! Mais ils ne savent pas à quel point cet été va être chargé d'émotions en tous genres et de surprises pas toujours agréables.

FRANCINE LAURENDEAU

Au premier plan, une famille se retrouve à la maison un jour d'été. Élise, l'aînée des enfants, son frère Coco et le petit Benoît, enfant sensible et désarçonnant. La mère est joyeuse, chaleureuse et pas du tout inquiète: Benoît est différent, voilà tout. Plus conventionnel, le père réagit mal aux incartades du benjamin. C'est un homme sérieux, un médecin qui, pourtant, ces jours-ci, passe beaucoup de temps au terrain de golf. C'est du moins ce que croit sa femme jusqu'à ce qu'une coïncidence lui fasse entendre une conversation téléphonique: son mari a un amant, d'où ses fréquentes absences. Une maîtresse, ça lui aurait fait moins mal. Mais être trompée avec un homme, c'est absolument intolérable. Profondément blessée, la mère sollicite et obtient un contrat à l'étranger, plus précisément à Londres. Et sans explication, presque du jour au lendemain, elle abandonne sa famille, promettant à ses enfants médusés qu'un jour elle les fera venir chez elle, à Londres.



Le parti pris de rester du côté des enfants

Et gravitant autour de cette famille, il y a tout un petit monde, enfants, adolescents, adultes, chacun avec ses problèmes et ses éclairs de drôlerie. Car une des qualités de ce film est l'incessant changement de ton qui nous fait passer de l'angoisse au plaisir, de la tristesse à l'enchantement. Certes, la mère est un peu stricte dans son rôle d'éducatrice («Mets tes souliers», «Ne va pas à la rivière», «Au secondaire, tu seras pensionnaire»), mais la réalisatrice et son interprète ont su composer une femme affectueuse et attachante. Et le père, qui a un peu trop tendance à citer des proverbes, est très vraisemblablement

dépassé par les événements. Sans le gouvernail maternel, la maison va rapidement devenir bordélique, mais si les menus se ressemblent un peu trop (c'est si facile de commander de la pizza), la vie ne sera pas banale et ménagera quelques surprenants rebondissements.

Dès ses premiers films à résonance durassienne, Léa Pool s'est mérité l'intérêt des cinéphiles. Et à une époque où le cinéma québécois n'osait guère s'aventurer dans ce domaine, elle a dessiné des personnages homosexuels d'une grande vérité. J'ai une affection particulière pour son film **Emporte-moi**, portrait d'une adolescente dans les années 60. **Maman est chez le coiffeur** se situe sensiblement dans la même période. Les acteurs sont justes, à commencer par Marianne Fortier qui joue Élise, Hugo St-Onge-Paquin qui joue Benoît, et, dans un petit rôle, Maxime Desjardins-Tremblay, l'inoubliable interprète de Jessy dans **Le Ring**, le film d'Anaïs Barbeau-Lavalette. Le scénario d'Isabelle Hébert adapté par Léa Pool est riche en fines trouvailles. Quelques chansons d'époque participent au charme du film. Chansons comiquement bêtées comme *Le YaYa*, chantée par Joël Denis, chansons joliment nostalgiques comme *Frédéric* de Claude Léveillée, *La Maison où j'ai grandi* de Françoise Hardy, ou *L'Écharpe*, chantée par Cora Vaucaire. Un des garçons (il a dû voir **Sissi**) s'invente un père prince autrichien. Un ami adolescent demande à Élise de lui enseigner le baiser. L'éveil de la sexualité est bien sûr très présent.

Mais la grande réussite de **Maman est chez le coiffeur** est ce parti pris de rester du côté des enfants. On ne saura pas ce qui se passe derrière la porte, dans le monde des adultes. Et si par malheur on s'y aventure, c'est pour éprouver une mauvaise surprise. Cette histoire se déroule aux abords d'un large cours d'eau. Monsieur Mouche, superbement incarné par Gabriel Arcand, est un sourd-muet bourru et inquiétant. Mais il a un grand talent: d'une main d'artiste, il sait fabriquer de somptueuses mouches artificielles, appâts très prisés par les pêcheurs. Il va peu à peu devenir l'ami d'Élise, peut-être le seul adulte à la comprendre et à l'aider. Le film se clôt sur une pirouette, à nous d'imaginer la suite.

On l'aura compris, ce n'est pas un film coup-de-poing. C'est un film où alternent tendresse et cruauté, un film qui charme. Très certainement le meilleur film de Léa Pool depuis **Emporte-moi**.

■ Canada [Québec], 2007, 96 minutes. — Réal.: Léa Pool — Scén.: Isabelle Hébert — Images: Daniel Jobin — Cost.: Michèle Hamel — Mont.: Dominique Fortin — Mus.: Laurent Eyquem — Int.: Marianne Fortier (Élise), Élie Dupuis (Coco), Hugo St-Onge-Paquin (Benoît), Laurent Lucas (le père), Céline Bonnier (la mère), Gabriel Arcand (Monsieur Mouche), Maxime Desjardins-Tremblay (Tracteur), Julien Carpentier-Roberge (Bernard), Aliocha Schneider (Jean) — Prod.: Lyse Lafontaine, Michael Mosca — Dist.: Équinoxe